

## Les guinguettes du Petit Sarty

Accourez au Pic-au-trô,

Vo wérez l'djou po trô :

Adèle éyé s'colau

Qui dans'né à pis descaux.

Accourez au Pic-au-trou,

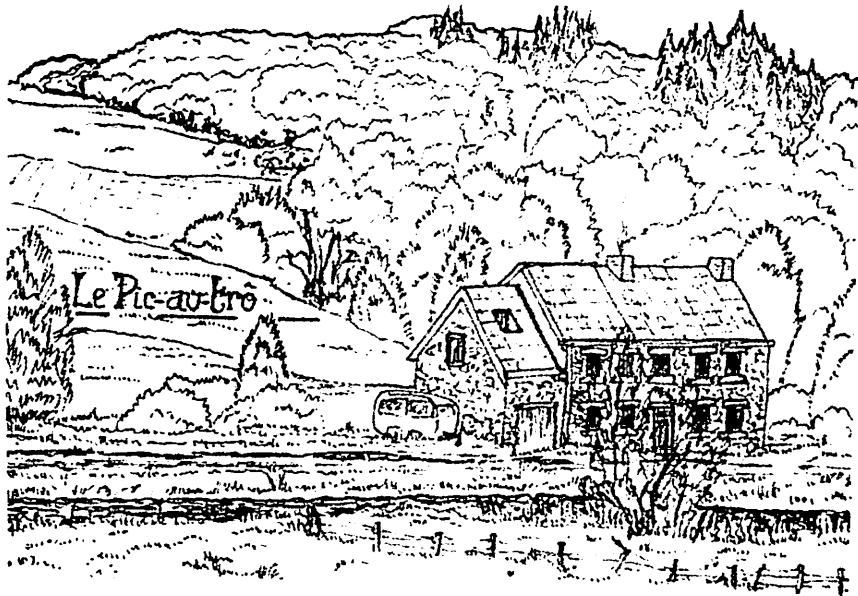
Vous verrez le jour par un trou :

Adèle et son coq chéri

Qui dansent à pieds nus.

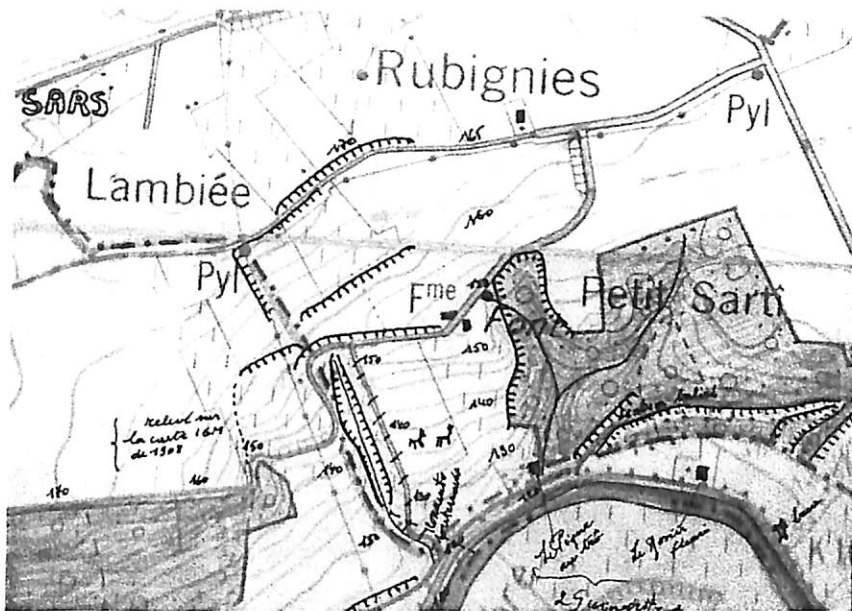
Mais la guinguette, c'est quoi ? Oh ! C'est un lieu de plaisir discret dans un faubourg ou dans un endroit éloigné. On y consomme des boissons, on y joue à des jeux d'adresse mais surtout on y danse. Comme la guinguette se développe dans une maison d'habitation, la place pour danser est fort étroite et danseurs et danseuses forment des couples très serrés. En vieux français, cela se dit : « être guinguet » et en dialecte : « être au streu ». Cela n'est pas pour déplaire. Donc, la guinguette est une maison où on danse à l'étroit.

Jusqu'en 1948, deux guinguettes attiraient du public sur la rive gauche de la Sambre, à peu de distance des ponts de Fontaine-Valmont. Elles portaient des noms folkloriques très attractifs : « Le rosier fleuri » et « Le Pic-au-trô ». En 1945, une ducasse y eut beaucoup de succès : c'était pour fêter la Libération après de longues années de terreurs et de malheurs. Les costauds jouaient au bouloir que les Américains appelaient « le bowling ». D'autres se désaltéraient avec des gueuzes bien fraîches tirées de la cave humide du Pic-au-trô. Mais, à la tombée de la nuit, toutes et tous se pressaient pour danser sur la petite piste de cette guinguette du bonheur. Un petit orchestre-musette était constitué d'un accordéon, d'une trompette et d'une batterie.



Cette fête attirait la foule des villages voisins : de La Buissière et de Fontaine-Valmont mais aussi du centre de Sars-la-Buissière. Des ribambelles de Donzelles et de Gaillards endimanchés se hâtaient donc vers ce lieu de plaisir un peu mystérieux. C'était aussi sans oublier les bateliers, les amis de tous les jours. Au bord du chemin de halage, six bittes n'attendaient que les enlacements des amarres. Les voyageurs perpétuels colportaient souvent de belles choses et des nouvelles fraîches. Avec une bonne bouteille et un peu d'amitié, ils savaient profiter de l'occasion pour échauffer la rencontre.

Ainsi, depuis les années trente, Adèle Charon et son « colau » Victor Bertin présidèrent les réjouissances à la guinguette du Pic-au-trô. A la lumière des quinquets et des bougies, ils accueillaient bien des voyageurs du soir jusqu'à la moitié du vingtième siècle. C'est alors qu'on pensa à allonger la distribution d'électricité jusqu'à ce havre de paix et de joie. Un peu plus loin, l'éolienne de la guinguette du rosier fleuri allait être mise au chômage et les soirées ne seraient plus animées que par le clapotis de la Sambre.



*Le petit Sarty – carte de situation.*

Connaissez-vous le Petit sarty ? Ne cherchez pas, c'est au bout du monde ? A Sars-la-Buissière, rendez-vous au terrain de foot à la Bergotte. Soyez prudent, laissez votre véhicule au parking et engagez-votre promenade dans le chemin de Lambiée. A quarante mètres au-dessus de la Sambre, vous sentirez le vent quelle que soit la saison. La vallée est sous vos yeux et c'est un très beau paysage. Ensuite, il faudra prendre un chemin qui descend à gauche. Vingt mètres plus bas, ce petit chemin reprend la direction de l'ouest comme le chemin de Lambiée qui se déroule en parallèle plus haut. Derrière un petit bois apparaissent alors deux bâtiments qui constituaient la ferme du Petit sarty. C'est un lieu très isolé mais qui permet de dominer toute cette vallée de la Haute Sambre.



*Le petit Sarty en 2016.*

Cette ferme fut longtemps le berceau de la famille Duterne. Dès 1912, il y eut Alphonse, l'aïeul, puis il y eut son fils Yvon-Victor qui fut le père de Marcel que nous connaissons bien. N'est-il pas le Président d'Honneur du C.R.A.L, lui qui demeure le dernier membre fondateur ? Il fut également le dernier bourgmestre de la commune autonome de Sars-la-Buissière. Plus bas dans la vallée, la maison la plus proche du Petit sarty n'était autre que la guinguette du Pic-au-trô tenue par sa chère tante Adèle.

Marcel nous a conté le triste événement qui frappa une famille de batelier de la région d'Anvers dont la péniche était temporairement amarrée entre les deux guinguettes. La Libération approchait et dans le ciel, un avion allemand et un avion français tournoyaient en combat aérien. Des rafales éclataient à tout moment. Soudain une balle perdue vint frapper la marquise du bateau. Ce fut le drame ! Denise Clostermans, la fille aînée de ces bateliers s'effondra foudroyée. Elle n'avait que quatorze ans, tout comme Marcel qui s'en souvient encore avec émotion.



*Environnement.*

Un examen plus attentif de l'environnement du Petit sarty va nous faire plonger dans le passé industriel de cette contrée. Observons tout d'abord que sur les pentes de la vallée, en descendant de Lambiée et de Rubignies, il y a plusieurs longues saignées dans le sol. Avec le temps, elles deviennent de plus en plus imperceptibles. Heureusement, ces longues tranchées ont été utilisées soit pour un chemin, soit pour un sentier. Le Petit sarty est aussi parfaitement localisable sur le filon de limonite qui fut, il y a très longtemps, exploité à la Barrière de Biercée, au Pommereul et à Falimont au nord de La Buissière. Il s'agit donc bien de traces d'une exploitation minière de surface à Sars-la-Buissière. Pour confirmer cette exploitation nous observons aussi, à la limite des communes, l'existence d'un ravin de plus de deux cent mètres de long dans lequel coule un ry tout droit qui descend à bonne vitesse dans la Sambre. Qu'il soit boisé n'empêche pas de repérer cette particularité du relief sartois qui servit probablement au 17<sup>ème</sup> siècle à laver les minerais tirés des minières de Falimont toutes proches. Les cartes topographiques ne laissent aucun doute sur cette activité qui a modifié le paysage. Les relevés de 1908 mais même ceux de 1968 ont noté tous les bouleversements du sol sur le plateau et sur les pentes de la rive gauche de la Sambre. D'autres documents d'histoire nous ont fait connaître antérieurement que Sars-la-Buissière comportait encore au 17<sup>ème</sup> siècle deux fourneaux et deux platineries dans le vallon du Grignart. Sans doute, de très nombreux chariots transportaient-ils le minerais de Falimont à Grignart mais quelques attelages ont certainement transité par le Petit sarty.

Avec tous nos remerciements à Irène et à Marcel  
pour ces intéressantes évocations du passé.

J. Meurant

22.04.2016